

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline Schaeffer le 3 mars 2024 à l'Oratoire du Louvre

Culte de la Journée Mondiale de Prière

Ephésiens 4 : 1-7

« Un lien d'amour pour la paix »

C'est en 2017 que la Palestine a été retenue comme pays qui participerait à la journée mondiale de prière, en 2024, et c'est en 2022 que le groupe œcuménique de femmes de la JMP Palestine a terminé de rédiger la liturgie de la célébration d'aujourd'hui, dont nous avons emprunté de larges extraits. Personne ne pouvait prévoir la situation de guerre dans laquelle la Palestine et Israël se trouvent aujourd'hui.

Alors donner la parole à ce groupe œcuménique de femmes chrétiennes palestiniennes, a été diversement apprécié. Le comité de préparation a reçu de nombreuses intimidations pour que les femmes de la JMP Palestine renoncent. Mais c'est mal connaître les femmes palestiniennes. Tout compte fait, c'est mal connaître les femmes, dans l'absolu, quel que soit le pays dont elles sont issues, quelle que soit leur éducation, quelle que soit leur religion, dès lors qu'elles choisissent de résister à tout ce qui pourrait faire obstacle à la paix et à la dignité.

Et c'est le cas pour nos amies chrétiennes de Palestine, selon la compréhension que Jésus fait de ce mot « ami », dans l'Évangile de Jean (15 : 15-16) :

« *15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.*

16 : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père, en mon nom, il vous le donne. »

Je rappelle au passage que Dieu n'appelle pas des personnes capables, mais qu'il rend capables celles et ceux qu'il appelle. Depuis que les femmes du groupe œcuménique de femmes de Palestine, basé à Jérusalem, ont été choisies pour présider la prière en mars 2024, elles ont beaucoup réfléchi au texte biblique qu'elles retiendraient pour la célébration. Et leur discernement s'est porté sur la lettre de Paul aux Ephésiens.

Avec celles qui furent adressées probablement par l'apôtre Paul, aux Colossiens, aux Philippiens et à Philémon, cette lettre destinée aux Ephésiens appartient au groupe des épîtres dites « de la captivité ». Elles ont été rédigées au moment où Paul se trouvait prisonnier à Rome à la suite de son arrestation dans le Temple de Jérusalem et de son appel à passer devant le tribunal de César. Dans cette lettre, entre autres, nous y trouvons un chapitre sur l'unité de l'Église naissante, où Juifs et païens se retrouvent pour former un seul et même édifice spirituel :

« *13 Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.*

14 car il est notre paix, lui, qui des deux n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur de séparation : la haine. » (Éph 2 : 13-14).

Plus loin, dans son épître, l'apôtre Paul passe de la théorie théologique à l'application pratique dans la vie quotidienne chrétienne. Non seulement il demande un renouvellement dans la participation de chacun selon ses dons, à l'édification et à la prospérité de l'Église, mais il souhaite qu'il en soit de même dans les différents domaines de l'existence quotidienne comme dans la vie familiale et sociale. Cette vie nouvelle à laquelle l'apôtre Paul invite ses contemporains, en particulier les hommes et les femmes de l'église d'Ephèse, est comme une sorte d'armure pacifique qui convient au combat spirituel que doit, ou en tout cas, devrait mener chaque chrétien, quelle que soit sa dénomination. Un combat pour la paix. Et dans sa lettre, Paul demande aux chrétiens d'Ephèse de mener une vie qui soit digne de l'appel qu'ils ont reçu, en tant que communauté nouvellement enracinée dans la foi chrétienne.

En fait, Paul ne demande rien. Mais il **exhorte** la petite communauté chrétienne à se supporter les uns les autres. Le terme grec employé pour dire exhorte, est un mot très fort, très profond, en ce sens qu'il s'apparente à quelque chose de suppliant, de pressant, que l'on pourrait traduire par : « je vous en supplie, je vous en conjure ». C'est une prière tout entière contenue dans ce mot. Le groupe de femmes chrétiennes palestiniennes a buté sur la compréhension de ce mot. Certaines auraient aimé que Paul soit plus directif, voire plus autoritaire par rapport à l'Église d'Ephèse, mais Paul choisit de ne pas commander les chrétiens d'Ephèse, parce qu'il les considère

comme étant supérieurs à lui, et il veut parler au cœur de chacun : puisque chacun et chacune est renouvelé dans sa vie et sa foi, par sa rencontre et son adhésion au Christ, alors il espère que chacun et chacune arrivera à vivre sa vie quotidienne, en suivant le Christ, en mettant ses pas dans les siens, et en harmonisant sa vie, tant intérieure qu'extérieure, au commandement de Jésus : « aimer son prochain comme soi-même », autrement dit, aimer l'autre, comme moi-même je suis aimé(e) de Dieu. A Ephèse, les chrétiens étaient minoritaires. Ils rencontraient des difficultés au quotidien.

Aujourd'hui la communauté chrétienne palestinienne est minoritaire. Pourtant une grande innovation a eu lieu l'année dernière : Sally Azar a été ordonnée pasteure dans l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte, le 22 janvier 2023, dans l'église anglophone du Rédempteur, située dans la vieille ville de Jérusalem. Dans une interview, la pasteure Sally s'exprime : « Dans une région où les mentalités sont encore très conservatrices, je me prépare à rencontrer des résistances ». Et cela n'a pas tardé quand elle a pris la présidence de la JMP Palestine. C'est le moment de se rappeler que les Palestiniens ne sont pas seulement musulmans, il y a aussi des communautés chrétiennes.

Lors de leurs séances de préparation, le groupe œcuménique de femmes chrétiennes palestiniennes s'est demandé : Comment est-ce de vivre en tant que chrétiens en Palestine ? Que veut dire vivre en tant que minorité en Terre Sainte ? Si les Ephésiens de l'époque de Paul ont connu des difficultés, où minorité et communauté ont été opprimées, c'est aussi ce que les chrétiens de Palestine connaissent et ressentent aujourd'hui, par des attaques régulières perpétrées par des fondamentalistes. C'est ainsi qu'ils s'identifient à la communauté d'Ephèse du temps de Paul.

Et Sally Azar pose la question : Comment les Ephésiens et nous-mêmes pouvons-nous vivre dans de telles sociétés ? Elle esquisse une réponse : « *Comme Paul l'a dit : avec humilité, douceur et patience. Mais c'est extrêmement difficile à vivre, surtout lorsque nous vivons à Jérusalem, à côté des uns et des autres, et non pas ensemble. Il est difficile d'appliquer cette exhortation aux deux, vivant à Jérusalem, Palestiniens et Israéliens. Il y a dans l'air une tension insupportable. Personne n'écoute l'autre, et il n'y a aucune compréhension mutuelle.* »

Et pourtant, sur le terrain, certaines personnes essaient de changer les choses, ainsi que nous allons l'entendre par le témoignage de Sara :

Témoignage de SARA

« Je m'appelle Sara.

Parfois, j'ai l'impression d'être comme une feuille d'olivier : connectée aux racines et m'épanouissant de l'intérieur.

Je suis née et j'ai grandi à Jérusalem. Je suis une chrétienne luthérienne. Vivre comme femme palestinienne a toujours été un défi et rien n'a changé. Mais je suis heureuse de constater que les choses commencent à bouger dans la société grâce à mon Église qui a ordonné la première femme pasteure.

Au fil des ans, j'ai vu et admiré la résistance des Palestiniens. L'histoire de ma propre famille est liée à l'histoire de la Palestine., comme c'est le cas pour beaucoup d'entre nous. Mes grands-parents habitaient Jaffa. C'est là qu'ils ont grandi aux côtés d'autres chrétiens, de musulmans et de juifs. Lorsque l'état d'Israël a été créé en 1948, ce fut une catastrophe pour les Palestiniens qui vivaient sur cette terre depuis des millénaires. Cette catastrophe, nous l'appelons la « Nakba ». Mes grands-parents ont été expulsés par les forces israéliennes. Ils sont alors devenus des réfugiés en Jordanie.

Bien des années plus tard, mes grands-parents sont venus chez nous à Jérusalem, et mes parents ont emmené toute la famille faire un tour à Jaffa. Mon grand-père, ravi de pouvoir nous montrer la maison dans laquelle ils avaient vécu nous a raconté des histoires sur son enfance et comment il plantait des arbres avec son père. C'est d'ailleurs grâce à eux que nous avons retrouvé sa maison. Tout avait changé sauf les arbres !

Malheureusement, les gens qui vivaient alors dans la maison ont été très agressifs envers nous. J'étais encore très jeune mais je me souviens très bien comment ils criaient et nous ont chassé avec violence. En fait, nous n'avions pas l'intention d'entrer dans la maison, nous voulions juste la voir de l'extérieur. Mon grand-père essayait de leur expliquer et de leur dire, qu'à l'époque, c'était sa maison, à lui. Mais ils n'ont rien voulu entendre. Le sentiment de malaise devait être plus fort encore pour mon grand-père qui, en quelque sorte, se faisait chasser pour la deuxième fois de sa propre maison.

Plus tard, lorsque j'ai rendu visite à mes grands-parents en Jordanie, ma grand-mère m'a montré les clés que sa mère avait gardées en quittant la maison, dans l'espoir un jour de pouvoir y retourner.

Tristement, beaucoup d'autres ont vécu la même histoire. Depuis les Nakba de 1948 et 1967, et même jusqu'à ce jour, des gens se font encore chasser de chez eux. Beaucoup ont gardé leurs clés, dans l'espoir de pouvoir revenir, un espoir qu'ils se transmettent de génération en génération.

Je sais que l'arbre dont je suis issue, est fort et résilient. Je suis nourrie par l'amour que m'ont donné mes ancêtres. Je peux parler et supporter les autres avec amour, parce que mes ancêtres l'ont fait avant moi. C'est leur amour qui m'a permis de m'épanouir comme la feuille d'un olivier. »

Comment trouver les mots justes, que dire à une personne, à une communauté dans laquelle une grande souffrance est devenue le quotidien ? Les Palestiniens vivent dispersés dans le pays avec des droits différents. Tout est organisé pour semer la division à l'intérieur de la communauté même lorsque certains droits sont accordés à certains Palestiniens et pas à d'autres, par exemple.

L'apôtre Paul invite à nous soutenir les uns les autres, avec amour. Mais comment faire, face à l'injustice constante ?

Les femmes palestiniennes ont fait part de leur endurance. Leur résistance réside dans l'endurance. Et c'est le mot « supporter » qu'elles ont retenu dans tout le passage de la lettre de Paul. Supporter. Autrement dit : porter au-dessus. En arabe, « supporter » se dit « hamel », qui signifie concrètement et physiquement « porter ». C'est un mot utilisé dans de nombreuses situations, en particulier lorsqu'une femme est enceinte. Les femmes portent beaucoup de choses : en premier lieu, elles portent la vie, elles portent donc le monde. Elles portent aussi le travail, la famille, la communauté, sans oublier le poids des inégalités que les sociétés patriarcales font peser sur elles.

Ainsi qu'en témoigne Eléonor :

« Je m'appelle Eléonor. Ma peau est ridée comme le tronc des vieux oliviers. Comme eux, j'ai été témoin de nombreuses guerres et d'actes de violence. Je suis une chrétienne palestinienne, membre de l'Eglise orthodoxe grecque en Terre Sainte. J'ai grandi dans une vieille famille de Jérusalem profondément enracinée dans cette ville. Au début du 19^{ème} siècle, mon arrière-grand-père a fondé l'église orthodoxe Saint-Georges pour donner un lieu de culte aux chrétiens vivant en dehors des murs de la ville. Cette église a subsisté jusqu'à la catastrophe de 1948, la Nakba. En raison des bombardements et des tirs d'artillerie lourde, 750 000 Palestiniens ont été contraints de fuir, de se disperser et de devenir des réfugiés. Ma famille en faisait partie. Nous avons trouvé refuge chez le cousin de ma mère, dans l'espoir de retourner sous peu dans notre maison et à l'église Saint-Georges. Cela ne s'est jamais produit. Aujourd'hui, ces bâtiments sont devenus la « Confederation House », un centre culturel israélien. Quand mes parents se sont préparés à fuir, leurs voisins juifs ont proposé de stocker chez eux le trésor de l'église, notamment les icônes et les précieuses coupes de communion jusqu'au retour de la famille. Malheureusement, mes parents ont décidé sans avoir pu réaliser leur rêve de grand retour. Malgré leur douleur et leur souffrance, ils restaient reconnaissants envers leurs voisins juifs et parlaient d'eux avec gentillesse. Mes parents m'ont appris à supporter les autres avec amour et à être toujours reconnaissante envers celles et ceux qui font le bien. Au fil de ma vie de chrétienne palestinienne vivant à Jérusalem, j'ai choisi de m'engager pleinement auprès de ma communauté tant au niveau local que mondial. L'exemple de mes parents m'a appris combien il est important de rester unis les uns aux autres, même lorsque la vie est dure et difficile. Mon engagement a commencé lorsque j'étais en 6^{ème}. Ma professeure d'arabe m'a demandé de lui faire des courses dans le cadre de son travail

humanitaire. Elle était douce et fervente, ce qui m'a aidée à apprécier et à aimer travailler pour améliorer la vie des autres. Plus tard, j'ai conçu et mis en œuvre des projets sociaux, des programmes d'aide humanitaire et de développement, destinés à tous, quels soient leur religion, leur origine ethnique leur sexe, leur statut ou leurs besoins. J'ai eu le privilège d'aider des centaines de femmes de Jérusalem, de la bande de Gaza et de Cisjordanie à subvenir par leur travail aux besoins des leurs, elles qui étaient devenues soutien de famille. Nombre de ces projets se sont ensuite développés et étendus à d'autres régions. Ils ont eu un impact décisif sur la vie de beaucoup de gens. Je n'ai pas toujours eu la vie facile. J'ai connu des revers, rencontré des obstacles et même reçu des menaces. Cependant, je crois fermement que notre communauté peut être forte s'il existe entre tous un amour véritable, de la compréhension, de la douceur, de l'humilité et de la patience. Depuis mon enfance, je sais que la vie est fragile et que la paix n'offre pas pour autant une garantie. J'aurais pu quitter ce pays où j'ai mes racines. J'ai choisi de rester et de vivre selon le commandement de Jésus : "aimer mon prochain comme Dieu m'aime". »

Mais posons-nous la question jusqu'au bout. Qui est donc concrètement l'autre que Paul, à la suite du Christ, nous demande d'aimer ? Faut-il supporter avec amour ceux qui font du mal aux autres ? Comment se soutenir les uns les autres lorsque tout le monde est en guerre les uns contre les autres, dans le même pays ?

L'apôtre Paul a encouragé sa communauté à se supporter réciproquement, dans l'amour, malgré toutes les injustices qui caractérisent la vie quotidienne, en gardant l'unité de l'esprit par le lien de la paix. C'est un défi pacifique extrême, malgré les violences, malgré les incertitudes, parfois liées à l'heure qui suit. Ce qui est demandé, c'est un véritable acte de foi. Pas forcément en Dieu, mais en l'être humain. Nous le savons capable du pire, cet être humain, mais nous le croyons capable, encore et toujours, du meilleur. Alors cette exhortation de Paul, aux accents d'une supplication, d'une imploration même, ouvre l'essentiel de notre personne, à savoir notre cœur. Elle fait appel à notre compassion, elle propulse chacune et chacune dans un défi incroyable, comme l'écrit encore la pasteure Sally Azar : « la possibilité de faire preuve d'une vraie solidarité et de former une communauté qui résiste face aux obstacles de la vie, qui résiste aussi à la folie meurtrière, qui s'est emparée une fois de plus du Moyen-Orient, mais qui, en aucun cas, ne nous fait oublier tous les autres conflits de notre monde.

Le 8 décembre 2023, pour la 57^{ème} journée internationale de la Paix, le Pape François a transmis une réflexion précise sur le développement de l'intelligence artificielle. En conclusion, il écrivait : « J'espère que cette réflexion encouragera à faire en sorte que les progrès dans le développement des formes d'intelligence artificielle servent, en dernière analyse, la cause de la fraternité humaine et de la paix. Ce n'est pas la responsabilité d'un petit nombre, mais de toute la famille humaine. La paix, en effet, est le fruit de relations qui reconnaissent et qui accueillent l'autre dans sa dignité inaliénable, ainsi que de la coopération et de l'engagement dans la recherche du développement intégral de toutes les personnes et de tous les peuples.../... Puissent les fidèles chrétiens, les croyants de différentes religions, et les hommes et les femmes de bonne volonté collaborer en harmonie pour saisir les opportunités et affronter les défis posés par la révolution numérique et livrer aux générations futures un monde plus solidaire, juste et pacifique ».

Cela rejoint l'espérance des femmes chrétiennes palestiniennes, qui comptent sur notre prière, ici en Occident, ici en France, ici à Paris Oratoire du Louvre, relayées par toutes les communautés chrétiennes œcuméniques en France, mais aussi par le monde. A nous tous et toutes, de faire de l'humilité et de la douceur, suppliées par l'apôtre Paul dans sa lettre, l'attitude nécessaire, voire indispensable pour construire des ponts avec le monde et pour faire reculer la haine. Et les femmes palestiniennes chrétiennes nous supplient à leur tour :

« Que notre témoignage d'amour et d'unité au milieu des difficultés soit une lumière qui traverse les ténèbres, perce les ténèbres ! Nous sommes reconnaissantes pour la communion que nous partageons, que ce soit à Jérusalem ou par-delà les frontières, avec vous, grâce à la journée mondiale de prière. Que la bénédiction de Dieu repose sur notre communauté œcuménique, et que l'espérance que nous proclamons ensemble aujourd'hui, reste vivante dans nos cœurs ». Amen.